

LA CASAMANCE

**« une terre de passage et de rencontre, de métissage et d'échange »,
Léopold Sédar Senghor.**

LA BASSE CASAMANCE

LA MOYENNE CASAMANCE

LA HAUTE CASAMANCE

ADMINISTRATION

GEOGRAPHIE

DEMOGRAPHIE

SOCIAL

Education

Culture et Sport

Santé

INFRASTRUCTURES

Transport et Communication

ECONOMIE

L'Agriculture

L'Elevage

La Pêche

La Foresterie

Industrie, Mines, Energie et Commerce

Artisanat

Tourisme

La Casamance, qui comprend les régions administratives de Ziguinchor et de Kolda, occupe une superficie de 28.300 km², soit 1/7ème du territoire national. Elle s'étend d'Est en Ouest, de part et d'autre du fleuve qui lui a donné son nom. Celui-ci, long de 300 km, prend sa source à l'Est de Kolda, près de Fafakourou, en Haute Casamance. Il s'élargit progressivement et atteint 2 km à l'embouchure. Il est la principale voie de communication; cependant les nombreux marigots situés sur sa partie occidentale constituent des obstacles.

La Casamance est limitée à l'Ouest par l'Océan Atlantique, à l'Est par le Koulountou, affluent du fleuve Gambie, au Nord par la République de Gambie, au Sud par la République de Guinée Bissau et au Sud-Est par la République de Guinée.

L'état actuel de la recherche historique atteste que les premiers habitants de cette Région sont les Baïnouns qui ont fondé le royaume Kassanké. D'ailleurs, le nom Casamance viendrait probablement de l'expression kasa mansa, roi du kasa. Les Kasankés sont les habitants du Kasa, vaste ensemble politique et géographique, sous la tutelle du Mansa (roi) de Brikama ou Birkama, Gana Sira Biaye. Ce royaume constituait un immense territoire, dont on retrouve les voisinages jusqu'au parc de Niokolo Koba à l'Est et jusqu'à une partie de la Gambie au Nord. Son extension n'a pas été facile sur l'ensemble extrême occidental de la Casamance, du fait de la forêt dense et de nombreux marécages, facteurs de morcellement géographique, politique et linguistique.

Au XVII^{ème} siècle, l'autorité du Mansa étant contestée, les Baïnounks se révoltent contre lui; le royaume subit également les assauts des autres communautés ethniques, notamment les Mandingues islamisés de la Moyenne Casamance. Ce climat d'hostilité aura raison de cet empire qui sera vaincu par les Balantes et dont la capitale, Brikama, sera détruite. Gana est assassiné, le peuple Kasa se disperse alors et une bonne partie sera soumise et assimilée progressivement par les différents vainqueurs.

La Moyenne et Haute Casamance étaient comprises dans un vaste empire guinéo-gambien, le Kaabou ou Gabou, qui y a rayonné jusqu'en 1867, à la bataille de Kansala qui verra sa destruction.

La présence européenne est attestée dès le XVe siècle, notamment avec les Portugais en zone côtière, dans le cadre de la grande aventure déclenchée par les monarques de la péninsule ibérique. C'est en 1645 que le poste fortifié de Ziguinchor est créé par le premier capitaine de comptoir qui s'appelait Gonçalo de Cahere. La présence portugaise était signalée par le pavillon national qui flotte en haut du mât dressé sur les rives du fleuve. L'autorité est assurée par le chef du préside, assisté d'un directeur des douanes et de deux ou trois soldats chargés de garder le drapeau.

Le comptoir de Ziguinchor et son voisinage immédiat ont fini par devenir une enclave entre les zones d'influence française de la côte (Carabane, Diogué) et la Moyenne et Haute Casamance.

C'est à partir du XIX^{ème} siècle véritablement que les Français envisagent des possibilités d'expansion en Casamance, même s'il est probable que dès le XVI^{ème} siècle déjà, des navires français explorent les rives de la Basse Casamance. En 1828 un traité est signé avec le Chef du village de Mbering, actuel Brin, situé à une dizaine de km de Ziguinchor. La même année est acquis le site de Jogé (Diogué). Le 22 janvier 1836, à la faveur d'un traité signé avec le chef du village de Kagnout, l'île de Carabane devint française, sans susciter cependant un enthousiasme particulier, à cause du climat insalubre. En 1838 la France acquiert Séju (Sédhiou), qui sera pendant quelques temps la capitale de la Casamance, après Carabane et avant Ziguinchor.

C'est à partir de 1883 que leurs intérêts commerciaux se précisent de plus en plus et prennent Ziguinchor pour cible, car situé sur le fleuve, entre Carabane et Sédhiou, donc facilement accessible aux bateaux à vapeur. A la suite de la convention franco-portugaise du 12 mai 1886, Ziguinchor est cédé, avec ses dépendances aux Français qui n'en prennent cependant possession qu'à partir du 22 avril 1888.

A partir de cette date, l'évolution de cette partie du Sénégal se fait au rythme des activités militaires, administratives et commerciales, pour asseoir l'autorité de la France. Cela ne s'est pas fait sans résistance. Les cas les plus en vue sont:

- le prosélytisme religieux et la résistance anticoloniale du marabout Fodé Kaba Doumbouya en Haute puis en Moyenne et Basse Casamance;
- l'hostilité des Flup animée par le roi Sihalébé. Il fut arrêté et déporté à Sédhiou où il se laissa mourir de faim. Son squelette est exposé au Musée de l'Homme à Paris;
- la résistance de Djignabo Bassème au début du XX^{ème} dans le secteur du Bandial, dans l'actuel arrondissement de Nyassia (1906) ;
- la résistance de la reine prêtresse Aline Sitoé Diatta durant la deuxième guerre mondiale pour s'opposer à la liquidation des traditions diolas et aux réquisitions de vivres comme contribution à l'effort de guerre de la métropole. Cela s'est passé essentiellement dans le département d'Oussouye. Agée de 25 ans et mariée, elle est arrêtée par l'administrateur Français SAJOU dans son village, Cabrousse et déportée en 1943 à Tombouctou, au Mali, où elle rendit l'âme le 22 mai 1944 ;
- la période de l'après guerre a vu émerger en Casamance une élite politique locale dont les figures marquantes ont été Ibou DIALLO, Emile BADIANE, Assane SECK, Edouard DIATTA, Dembo COLY, qui furent des compagnons de Léopold Sédar SENGHOR, premier Président du Sénégal indépendant.

La Casamance est divisée en trois zones géographiques auxquelles correspondent trois grands groupes ethniques: la Haute Casamance, la Moyenne Casamance et la Basse Casamance.

LA BASSE CASAMANCE

Elle s'étend de part et d'autre du fleuve, de l'Océan Atlantique au Soungrougrou. Très arrosée, elle présente deux formations végétales distinctes: la forêt aux essences hautes et puissantes sur les plateaux, la mangrove sur les rives du fleuve et des marigots.

Les Diolas constituent l'écrasante majorité de la population de cette zone; ils habitent le long du fleuve, au Nord, jusqu'à la frontière avec la Gambie et au sud, jusqu'en Guinée Bissau.

La complexité du milieu naturel ainsi que la diversité ethnique rendent difficile toute étude sur les Diolas. On retiendra cependant les caractéristiques suivantes: absence d'une autorité centrale, indépendance des villages les uns vis-à-vis des autres, absence d'esclaves, inexistence de castes.

Les Balantes sont au Sud-Est de la Basse Casamance et débordent sur la Moyenne Casamance. Les Bagnouns ou Baïnouns sont établis de part et d'autre du Soungrougrou, à la limite entre la Basse et la Moyenne Casamance.

De récentes migrations ont introduit en Basse Casamance les Manjaques, les Mancagnes, les Ouolofs, en provenance respectivement de la Guinée Bissau et du Nord du Sénégal. Les Mancagnes constituent la plus ancienne migration. Ils seraient venus après la première guerre mondiale et se seraient installés au Sud de Ziguinchor par la suite.

LA MOYENNE CASAMANCE

Elle se situe entre la Haute et la Basse Casamance. Son relief est plat dans l'ensemble et elle subit les influences du climat soudanien.

Les Mandingues constituent la majorité des habitants de cette zone. Ils occupent le Yacine, le Pakao, le Souna-Balmadou, le Brassou, le Boudié, le Sonkodou, etc.

Il semble que l'invasion mandingue en Casamance date du XVIIème siècle. Ils sont pour l'essentiel islamisés et pratiquent la culture du mil et de l'arachide.

Il s'agit d'une société à castes où on distingue notamment les griots, les forgerons, les cordonniers. Deux personnages exercent une grande autorité dans le village: l'Alcali, le plus âgé de la famille qui a fondé le village et l'Almamy, le chef religieux.

Les Toucouleurs peuplent aussi cette zone et s'adonnent à la culture du mil et à l'élevage des bovins. Ils sont dans la province traditionnelle du Kabada, à la frontière avec la Gambie.

LA HAUTE CASAMANCE

Elle correspond à la zone s'étendant de la source de Diana Malari, recouverte par une forêt aux espèces variées, mais plus sèche que la Basse Casamance. Elle est essentiellement habitée par les peulhs. Ils seraient venus du Macina, du Khasso et du Boundou à partir du XVème siècle.

ADMINISTRATION

La Région de Ziguinchor est constituée des entités suivantes:

Départements	Arrondissements	Communautés rurales
BIGNONA	Diouloulou	- Diouloulou - Djinaky - Kafountine
	Sindian	- Djibidione - Oulampane - Sindian - Suelle
	Tendouck	- Balingore - Diégoune - Kartiack - Mangagoulack - Mlomp
	Tenghory	- Koubalang - Niamone - Ouonck - Tenghory
	Commune de Bignona	
	Commune de Thionck-Essyl	
OUSSOUYE	Cabrousse	- Diembering - Santhiaba - Manjacque
	Loudia Ouolof	- Mlomp - Oukout
	Commune d'Oussouye	
ZIGUINCHOR	Niaguis	- Adéane - Niaguis - Boutoupa Camaracounda
	Nyassia	- Enampore - Nyassia
	Commune de Ziguinchor	

* Services publics et Sécurité

Tous les ministères et services publics sont représentés à Ziguinchor. La ville abrite également deux consulats (France et Guinée Bissau) et une Alliance Franco-Sénégalaise. Pour ce qui est de la sécurité, Ziguinchor abrite un Commissariat de police, un cantonnement de Groupement Mobile d'Intervention, des Brigades de Gendarmerie (Oussouye, Bignona, Diouloulou, Cabrousse et Ziguinchor), une Légion de Gendarmerie d'Intervention, un Commandement de zone militaire, un Camp militaire (Ziguinchor), un Génie militaire (Bignona), une Base marine (Elinkine), un Groupement de sapeurs pompiers (Ziguinchor).

GEOGRAPHIE

La Région de Ziguinchor se situe en zone sud guinéenne. Grâce à la mousson venant de l'anticyclone de Sainte Hélène, elle est une région chaude et humide, qui peut recevoir plus de 1.700 mm de pluie par an, en 6 mois d'hivernage (de mai à octobre).

On y distingue 3 zones:

- la zone nord, correspondant à une partie du département de Bignona : c'est la partie la moins arrosée avec un climat soudano-guinéen (970 mm de pluie par an en moyenne). On y retrouve des sols ferrugineux ainsi que des sols ferrallitiques sur lesquels pousse la savane très boisée.
- La zone ouest qui regroupe une autre partie du département de Bignona et tout le département d'Oussouye : elle est bien arrosée et les sols hydromorphes favorisent une végétation de mangroves.
- La zone sud-ouest, correspondant au département de Ziguinchor, connaît des précipitations très abondantes. On y trouve une forêt avec des espèces très variées, des fromagers et une multitude d'arbres fruitiers.

Avec la salinisation des sols, la disparition progressive de la mangrove, des rônèraies et des forêts semi

sèches, denses, il se pose un problème écologique majeur.

La structure géologique de la Région est d'une grande simplicité. Le relief, généralement plat, est constitué de plateaux ne dépassant pas 50 m, sur lesquels se pratique l'essentiel des cultures d'arachides et de céréales de la Région. Le riz, quant à lui, est cultivé dans les bas-fonds.

Le réseau hydrographique est très dense. Le principal cours d'eau est le fleuve Casamance, couvrant un bassin fluvial de 37 000 km². Il possède plusieurs affluents dont les plus importants sont le Soungrougou, les marigots de Baïla, de Bignona, de Nyassia, de Kamobeul et de Guidel.

Il faut signaler également l'existence d'un nombre important de marigots et de bolongs, qui découpent la zone du delta en îles plus ou moins marécageuses.

Quant aux nappes phréatiques, elles sont au nombre de trois:

- la nappe superficielle du Continental dont le débit est de 2 à 3 m³/h
- la nappe semi profonde du miocène/éocène avec un débit de 15 m³/h
- la nappe maestrichienne dont le débit varie entre 30 et 36 m³/h.

DEMOGRAPHIE

La population de la Région de Ziguinchor se caractérise par une grande diversité, source de richesse et facteur de tolérance. Plus de la moitié de la population est constituée par l'ethnie diola (60,66%) ; viennent ensuite le groupe mandingue (9,31 %), le groupe poular (8,79 %) les ouolofs (4,80 %), les manjaques (3,76 %) les mancagnes (2,57 %), les sérères (2,40 %), les autres ethnies (5,18 %).

C'est ce qui a fait dire au Président Léopold Sédar SENGHOR: « Ziguinchor est en réalité une terre de passage et de rencontre, de métissage et d'échanges».

Cette population est inégalement répartie entre les trois départements de la Région. Un peu moins de la moitié se trouve concentrée sur les 15,75 % de la superficie que constitue le département de Ziguinchor, avec une densité allant jusqu'à 206 habitants au km² et une population totale de 245.848 habitants. Le département de Bignona, pourtant le plus vaste (72, 15 % de la superficie régionale), a une densité de 40 habitants au km² et compte 212 633 habitants. Celle-ci est de 50 habitants au km² pour le département d'Oussouye qui a une superficie de 891 km² et 45 669 habitants.

La répartition par sexe laisse remarquer un certain équilibre entre les hommes et les femmes, avec toutefois une légère domination des femmes.

Cet équilibre s'observe à tous les âges, sauf pour les tranches d'âges 10-19 ans, pour lesquelles les hommes sont plus nombreux que les femmes. La répartition selon les grands groupes d'âges confirme la jeunesse de la population, avec environ 47 % de moins de 15 ans; 299 331 habitants (plus de la moitié) ont moins de 20 ans..

Les populations de la Région de Ziguinchor sont, dans leur écrasante majorité, fortement croyantes. L'Islam est la religion la plus pratiquée avec 375 463 adeptes (74,48 %).

Les catholiques sont au nombre de 87 300 (17,32 %), les autres chrétiens 2 325 (0,46 %) ; les animistes sont au nombre de 39 062 (7,75 %) ; ils sont surtout dans le département d'Oussouye où ils représentent plus de 45 % de la population et dans l'arrondissement de Niassia.

Le taux d'accroissement de la population est relativement faible par rapport à la moyenne nationale (1,8%). Selon les prévisions, en 2006, la population régionale constituera 4,8% de la population nationale et 4 % pour l'an 2021.

Cette baisse progressive serait le résultat d'une forte émigration, surtout vers Dakar, Kolda et Banjul.

SOCIAL

Education

La Région de Ziguinchor est la plus scolarisée du pays avec un taux brut de scolarisation de 97,08%, au 20 novembre 1999, contre 92,91 % en 1998, soit un accroissement de 4,16%. Elle compte 32 écoles préscolaires, 299 écoles élémentaires fonctionnelles, 50 collèges d'enseignement moyen, 7 établissements d'enseignement secondaire dont 5 lycées (lycée Djignabo de Ziguinchor, lycée Aline Sitoé Diatta d'Oussouye, lycée Ahoune SANE de Bignona, lycée agricole de Bignona, lycée de Thionck-Essyl), 14 centres d'enseignement technique et de formation professionnelle, pour un effectif total de 93 600 élèves (chiffres fournis par, l'Inspection d'Académie pour l'année 1999).

Le Plan Régional pour le Développement de l'Education et de la Formation, issu du forum organisé par le Conseil Régional, en janvier 1998, a fait l'état des lieux de ce secteur, identifié les problèmes et dégagé les perspectives: l'objectif est de travailler à maintenir ce taux, à promouvoir l'excellence à l'école par l'amélioration des conditions morales et matérielles de travail et d'études des enseignants et des élèves.

Culture et Sport

Le caractère cosmopolite de la population et le brassage des ethnies, expliquent la richesse et la diversité de la culture, dans cette partie du pays. Celles-ci se manifestent à travers la musique, la danse, l'art plastique et le nombre important de sites et monuments historiques.

On y trouve les deux formes de musique: traditionnelle et moderne.

C'est cependant la musique traditionnelle qui fait la richesse et la beauté culturelle de la Région, avec l'utilisation d'instruments typiquement locaux (bombolon, bougueur, cora, balafon, ékonting, flûte, etc).

Les sites et monuments historiques, dispersés à travers les trois départements sont le plus souvent le tata d'anciens guerriers, des forêts sacrées, des lieux de culte et de prière dont l'accès est réglementé.

Certains ont été classés monuments historiques: Ile de Carabane, Eglise St Antoine de Padoue, Trésorerie Régionale, Hôtel de Région.

Dans le domaine du sport, la Région de Ziguinchor fait preuve d'un réel dynamisme, comme en attestent les compétitions organisées tant au niveau national qu'international. Elle a donné au pays et au monde de grands champions, notamment Jules François BOCANDE (football); Ankiline Diabone (Judo), Marie Nicole Diédhiou, Adeline Diamacoune (lutte), Hortense DIEDHIOU (Judo), Aliou CISSE (Football)..

A la faveur de l'organisation à Ziguinchor de la 18ème Coupe d'Afrique des Nations de Football, la ville a vu ses stades réfectionnés : Aline Sitoé Diatta, Pedro Gomis, Néma.

Des clubs de la Région participent aux différents championnats nationaux: Casa Sport (1 ère division), Espoirs de Bignona (2ème division), ASC Santhiaba, ASACO d'Oussouye (football), ASC SONACOS (basketball), Ziguinchor Volley Club, etc.

Santé

La coordination des activités de santé et d'hygiène se fait au niveau de la Région Médicale dirigée par un Médecin Chef. Celle-ci est divisée en trois districts, correspondant aux trois départements. Chaque district comprend un centre de santé, un ou plusieurs centres de protection maternelle et infantile, des maternités, des postes et des cases de santé. Des actions de santé sont également menées par certaines ONG.

Le personnel est encore réduit, surtout au niveau des cadres: la Région compte 13 médecins, un chirurgien dentiste, deux pharmaciens.

Le personnel paramédical est par contre assez important et s'élève à 246 agents dont 26 sages femmes, 50 infirmiers et infirmières d'Etat. 75 agents sanitaires, 16 agents d'hygiène (chiffres de 1997).

L'indice de couverture des populations par le personnel de santé est d'un médecin pour 37 000 habitants, un infirmier ou infirmière d'Etat pour 11 000 habitants, un agent sanitaire pour 6 700 habitants, une sage femme d'Etat pour 5 400 femmes. C'est encore en deçà des normes.

Du point de vue des infrastructures, la Région compte un hôpital régional, un autre en construction

(hôpital de la Paix), une pharmacie régionale d'approvisionnement, un village psychiatrique, un secteur des grandes endémies, un centre de lutte contre les M.S.T., un centre régional d'éducation pour la santé, une brigade et une sous brigade d'hygiène, quatre villages de reclassement social pour les lépreux, quatre centres de Protection Maternelle et Infantile (P.M.I.), trois centres de santé, 76 postes de santé, 217 maternités rurales, 134 cases de santé, 7 cabinets médicaux privés, 9 cabinets paramédicaux, 2 cabinets dentaires privés, 12 pharmacies privées, dont plus de la moitié se trouve à Ziguinchor.

En ce qui concerne les cas de morbidité et de mortalité, le paludisme constitue à lui seul 33,5% des malades enregistrés et 31,73% des cas de décès. Tous les autres cas de morbidité et de mortalité suivent loin derrière: maladies respiratoires (6,75%), maladies diarrhéiques (5,76%), malnutrition (2,4%) vomissement et maux d'estomac (1,92%), tétanos (1,9%), méningite cérébro-spinale (1,44%) empoisonnement (0,96%), autres (47,10%).

Le développement que le Conseil Régional a l'ambition de construire ne peut se faire que par des hommes et des femmes sains. C'est pourquoi ce secteur doit constituer une priorité. En gros, il s'agit d'augmenter le nombre d'infrastructures, de les équiper, d'améliorer leur plateau technique, de recruter du personnel suffisant.

INFRASTRUCTURES

Transport et Communication

Le réseau routier est long de 4 246 km dont 324 km de routes bitumées, souvent défectueuses. Cependant les routes nationales 4 et 5 ont fait récemment l'objet de réhabilitation et sont devenues des axes praticables.

La plupart des infrastructures routières existantes sont dans un état de dégradation généralisée, surtout avec la fréquence et l'abondance des pluies.

Le réseau bitumé est composé des axes suivants: .

- Ziguinchor-Kolda-Tamba, communément appelée Route du Sud
- Ziguinchor-Bignona-Kaolack, communément appelée Transgambienne
- Ziguinchor-Bignona-Diouloulou-Banjul
- Ziguinchor-Bissau
- Ziguinchor-Oussouye-Cap Skirring
- Ziguinchor-Oussouye-Elinkine.

Du fait de l'existence de multiples cours d'eau, les ouvrages jouent un rôle essentiel.

Parmi les plus importants on peut citer:

- le pont Emile Badiane sur le fleuve Casamance, le plus long du Sénégal (640 m)
- le pont de Niambalang, sur l'axe Ziguinchor-Oussouye . le pont de Tobor
- le pont de Baïla, sur l'axe Bignona-Diouloulou
- le pont de Katalalousse et de Diakène sur la route du Cap-Skirring.

La relance des activités économiques et le développement de la Région passent nécessairement par la réhabilitation. l'entretien, la construction, la réparation des routes, pistes et ouvrages d'art.

Au plan maritime et fluvial, Ziguinchor possède un port, situé à 70 km de l'embouchure du fleuve. La navigation sur ce fleuve s'arrête à Ziguinchor pour les bateaux et à Sédhiou pour les chalands. Ce port compte des balises, un quai de 989 m en bloc de béton, un terre-plein muni de magasins et de deux ponts bascules.

Il est l'objet d'extension et de modernisation, grâce à un appui de la France.

Le port reçoit également des bateaux cargos d'une certaine capacité pour l'exportation des oléagineux.

Pour l'année 1997, 6.1'50 tonnes de marchandises ont été importées et 34 042 tonnes exportées. C'est dire donc l'importance de ce port dans l'économie de la région. Cependant un certain nombre de contraintes d'ordre physique, juridique, technique et infrastructurel empêche celui-ci de jouer son véritable rôle.

C'est pourquoi le Conseil Régional a souhaité sa redynamisation, pour en faire un port de transit sous-régional, à travers un certain nombre de mesures notamment l'octroi d'un statut de port franc, la création d'une société sous-régionale d'exploitation et de gestion des infrastructures du port, l'élaboration d'un plan directeur pour la création du port mixte, la mise en œuvre d'un programme de sondage et de balisage, la mise en place d'un radar de surveillance, la réhabilitation du quai et du terreplein, la construction d'une gare maritime, la mise en place d'équipements portuaires, la création d'un chantier naval.

En ce qui concerne le désenclavement des Îles, le Conseil Régional travaille à la construction d'appontements, l'aménagement d'embarcadères, la création d'une société régionale de navigation fluviale.

Pour le transport aérien, la Région dispose de deux aérodromes. Ziguinchor et Cap-Skiring, avec un niveau d'équipement relativement faible. L'aérodrome du Cap-Skiring est essentiellement touristique. Il existe un projet assez avancé de construction d'un aéroport international à Tobor, à une quinzaine de kilomètres de Ziguinchor.

La Compagnie Air Sénégal International assure quotidiennement la navette Dakar-Ziguinchor-Dakar. Durant la saison touristique. Cap-Skiring enregistre 3 vols hebdomadaires Paris-Gap-Pans.

L'importance de ce secteur pour le développement de certaines activités, notamment touristiques, est certain.

C'est pourquoi, le Conseil Régional a souhaité l'extension de la piste du CélJrSkiring . la réhabilitation de l'aéroport de Ziguinchor, le démarrage effectif des travaux de construction de l'aéroport de Tabor, la reprise de la liaison aérienne Ziguinchor-Kolda, ouverture d'une ligne Paris-Ziguinchor-Paris.

Poste et télécommunications

La Région dispose de 13 bureaux de postes, 3 postes automobiles et 34 correspondants, pour un flux financier qui tourne autour de 1.800.000.000 F CFA (1997).

Le téléphone est automatisé avec un accès direct sur l'international. La répartition de l'équipement montre que le département de Ziguinchor détient l'essentiel, avec 3 640 de la capacité équipée, sur 3 016 pour la Région. Il existe par ailleurs un réseau de téléphone cellulaire. Le fax, le télex, Internet, sont, pour l'essentiel utilisés par les services.

Des cabines téléphoniques privées, communément appelées télécentres, apparaissent de plus en plus surtout dans les zones urbaines, ainsi que des cybercafés.

En matière de radio, la Région dispose de cinq stations: la R.T.S. communément appelée Chaîne 4, Sud FM, Dounya, Walf FM, FM Awagna.

Depuis l'organisation à Ziguinchor de la 18ème Coupe d'Afrique des Nations du Football, la Région est assez bien couverte sur le plan télévisuel.

Presque tous les quotidiens paraissant à Dakar ont des correspondants à Ziguinchor: Le Soleil, Sud-Quotidien, Walfadjri, l'info 7, Le Matin, Le Populaire, l'Agence de Presse Sénégalaise (APS), Taxi le Journal, L'Actuel, Le Quotidien, Le Messager, L'Observateur, L'Aurore du Sud.

Un important programme de téléphonie rurale, d'extension du réseau fixe, du réseau GSM, de réhabilitation du bureau de poste, de création d'un Centre Financier Régional, est en cours.

Pour sa part, le Conseil Régional travaille à l'installation d'un réseau intranet et d'un Centre Régional d'Etudes, d'Analyse et de Documentation, CREAD.

ECONOMIE

L'économie régionale repose essentiellement sur l'agriculture, au sens large du terme. En effet, 80 % de la population s'adonne à des activités agricoles, secteur qui contribue pour 65 % au produit régional brut. Mais, de façon générale, les particularités naturelles donnent à la Région de Ziguinchor de grandes potentialités dans presque tous les domaines.

L'Agriculture

Elle bénéficie d'une pluviométrie relativement bonne (de 700 à plus de 1 700 mm par an), et d'une variété des sols aptes à la riziculture au maraîchage et à l'arboriculture.

Les cultures céréalières, notamment le mil, le riz, le sorgho et le maïs occupent 60 % des surfaces cultivées; les 25 % des superficies restantes sont consacrées à l'arachide d'huilerie, principale culture de rente de la Région.

Dans les zones d'Oussouye, du Blouf, du Diouloulou, l'arachide est souvent cultivée en association avec le niébé tandis que dans les autres zones, elle l'est avec le mil et le sorgho.

Le mil représente 14,79 % de superficie cultivée, 8,71 % de production totale, 23,99 % de superficie céréalière, 16,39 % de production céréalière. Les variétés les plus utilisées sont le « sanio de Safa et la souna locale ».

Le maïs, cultivé à grande échelle dans le Sindian, le Niaguis, les Kalounayes, représente 33,67 % des superficies totales cultivées, 10,04 % des superficies céréalières, 5,14 % de la production totale et 2,66 % de la production céréalière.

La riziculture, dans les bas-fonds et sur les plaines cultivables, demeure l'activité agricole dominante de la Région. Elle occupe une superficie de 23 600 ha et une production moyenne de 29 000 tonnes. Elle représente 54,80 % des superficies céréalières, 33,77 % des superficies cultivées, 65,85 % de la production céréalière, 34,99 % de la production totale. C'est la base de l'alimentation locale.

Les autres cultures vivrières (niébé, manioc, patate douce) sont pratiquées dans les champs de case et constituent des spéculations importantes sur le plan alimentaire et socioéconomique.

La production fruitière est variée et importante, tant en quantité qu'en qualité (mangue, orange, melon, ananas, pamplemousse, citron), ce qui place la Région au tout premier plan dans ce domaine, surtout si on y ajoute les activités de récolte et de cueillette des produits de la forêt.

L'occupation actuelle des sols se présente comme suit: forêt: 270 720 ha ; savane: 50 140 ha, prairie: 8 400 ha, mangrove tann : 131 490 ha, vallée dégagée: 111 650 ha, culture sèche et jachères: 158 400 ha, taux et surface: 63 100 ha.

La SONACOS-EIZ, installée à Ziguinchor, s'occupe de la transformation de l'arachide en huile. Les ateliers de transformation artisanale sont implantés dans la Région. Les principales contraintes qui pèsent sur l'agriculture sont la salinisation des sols, le caractère traditionnel des outils utilisés.

L'Élevage

Il est encore de type traditionnel extensif et sédentaire. Il baigne cependant dans des conditions propices à un développement agro-sylvo-pastoral certain et occupe une place importante dans l'économie de la Région. Toutes les filières peuvent être développées, de l'intensification des filières bovines, ovines, caprines, porcines au développement de l'apiculture et de l'aviculture modernes.

Le cheptel est fortement concentré dans le département de Bignona (89 % contre 5 % à Ziguinchor et 6 % à Oussouye).

Conscient de l'importance de ce secteur, le Conseil Régional travaille à la mise en œuvre d'un projet intégré pour le développement de l'élevage.

La Pêche

Dans ce domaine, d'énormes possibilités existent avec 86 km de côtes, un fleuve axial long de 300 km, de nombreux bolongs et marigots très poissonneux. Ce secteur occupe une place de choix dans le développement économique de la Région.

La pêche est pratiquée dans deux domaines: le domaine maritime, avec son plateau continental, assis sur un littoral régional de 86 km, riche en espèces pélagiques côtières telles que les sardinelles, les maquereaux, les demersales, le domaine continental ou lagunaire avec les îles et les multiples bolongs

du fleuve Casamance.

Le développement de ce secteur a favorisé la mise en place d'une importante industrie de transformation et d'exportation, notamment de la crevette (SOSECHAL, SOPICA).

Cependant, les mises à terre, bien que diverses en espèces et importantes en quantité, demeurent inférieures aux possibilités. A titre d'exemple elles étaient, en 1997 de 14 580 tonnes pour les poissons, 1 211 tonnes pour les crustacés, 437 tonnes pour les mollusques.

La Foresterie

Pour une superficie de 733 900 ha, la Région de Ziguinchor couvre un ensemble de 29 massifs classés dont une réserve ornithologique, un parc national, 27 forêts classées, pour une superficie de 116 586 ha, soit un taux de classement national de 15,88 %. Le potentiel forestier est très important et la composition floristique assez variée. La mangrove borde le littoral et s'étend sur 70 000 ha.

Les produits de la forêt sont classés en produits ligneux (bois de chauffe, bois de service, charbon de bois, bois d'œuvre) et les produits non ligneux (fruits, feuilles, racines et écorces).

De graves menaces pèsent sur l'écosystème de la Région, du fait de phénomènes naturels mais également de l'action de l'homme. C'est pourquoi le Conseil Régional s'est attaché à concevoir et à mettre en œuvre un Plan Régional d'Action Forestier et un programme d'appui à la Foresterie, dans le cadre du PAR.

Industrie, Mines, Energie et Commerce

Ces différents secteurs donnent naissance à des industries locales, essentiellement de transformation ainsi qu'à un commerce dynamique, drainant un volume monétaire important.

La Région compte quatre grandes industries employant des permanents auxquels il faut ajouter des journaliers:

- la SONACOS-EIZ est spécialisée dans la transformation de l'arachide
- la SOSECHAL évolue dans les crevettes et les poissons . la SOPICA s'occupe des produits halieutiques
- CASA PALME est spécialisée dans la fabrication du savon de ménage.

Il existe également de nombreuses entreprises évoluant dans le bois, le bâtiment et les autres activités de service.

Une zone industrielle (SODIZI) est installée à Ziguinchor.

Les potentialités minières de la Région sont réelles. En effet des indices de pétrole ont été découverts en offshore à Kafountine. On trouve également de la tourbe dans les zones de mangrove, de l'ilménite, du zirconium, de l'argile industrielle (briqueterie, céramique, poterie) et des dépôts de coquillages dans les îles.

Dans le domaine de l'énergie, la Centrale de Boutoute, rénovée en 1999, dispose d'une capacité de 5,5MW, pouvant desservir toute la Région. Des centres équipés de moteurs diesel, d'un micro réseau existent dans la Région (Sindian, Oussouye, Diouloulou, Thionck-Essyl).

Un important programme d'électrification rurale concernant les chefs-lieux d'arrondissements, de communautés rurales ainsi que certains gros villages est en cours de réalisation.

Le commerce et les services représentent un secteur important. Les commerçants recensés sont inégalement répartis et sont pour l'essentiel concentrés dans la Commune de Ziguinchor. Les secteurs d'activités vont de la boulangerie à la quincaillerie en passant par le textile, l'alimentation générale, les produits agricoles.

Plusieurs banques et institutions financières ont des représentations à Ziguinchor: BCEAO, CBAO. SGBS. CNCAS, CMS, ACEP. Plusieurs autres structures interviennent dans la micro finance et l'appui à la création d'activités socio-économiques (ASACASE).

De même, beaucoup de maisons d'assurance ont des succursales à Ziguinchor: AGS, SONAM, PA,

ILLICO. Fondation Chérif AIDARA, etc.

Des sociétés pétrolières ont installé des stations dans la Région de Ziguinchor: TOTAL, SHELL.

Artisanat

Il constitue un secteur important, de par les emplois qu'il crée et les revenus qu'il génère. Il regroupe quelque 20 000 artisans. compte quelque 8 450 entreprises dans les trois catégories que sont l'artisanat d'art, l'artisanat de production, l'artisanat de service. Un village artisanal est implanté dans la Commune de Ziguinchor ainsi qu'une Chambre Régionale de Métiers chargée d'encadrer les artisans.

Tourisme

Les belles plages, ensoleillées pendant toute l'année, la diversité de la faune et de la flore, le riche patrimoine culturel, permettent toutes les formes de tourisme: tourisme d'affaires. tourisme de découverte, tourisme de loisir.

Le tourisme de grand et moyen standing est offert par les hôtels de luxe de la ville et les complexes balnéaires du Cap-Skiring et de Kafountine.

Le tourisme rural intégré se fait dans les campements villageois et permet une meilleure connaissance de la culture locale.

Découvrir la Région de Ziguinchor est un réel plaisir tant l'aspect de cette localité diffère de tout le reste du pays.

Le climat est doux et agréable, sur un littoral de 92 km de côtes. Un réseau de bolongs et de marigots permet de sillonner en pirogue tout un arrière pays d'une beauté captivante.

Sur le delta du fleuve se succèdent des îles (Carabane, Diogué, Pointe St Georges, Hilol, Hitou, Niomoune) présentant un paysage particulier.

Le Cap-Skiring situé à 80 km de Ziguinchor offre un climat tempéré en permanence par une brise qui mérite son nom charmant d'Alizé.

Le Parc National de Basse Casamance, au cœur de la forêt entre Oussouye et Cap-Skiring, à 75 km de Ziguinchor, s'étend sur 5 000 ha et abrite une faune importante mais surtout une avifaune, riche et variée, avec plus de 200 espèces.

La réserve spéciale des oiseaux de Kalissaye, dans le département de Bignona, à environ 80 km de Ziguinchor, offre une protection efficace à des colonies d'espèces pélagiques.

Les sites et monuments historiques, la richesse du folklore, les vestiges de la société traditionnelle, les nombreuses cérémonies initiatiques, les rites, constituent des atouts certains pour la Région.

Le tourisme de découverte de l'originalité architecturale de l'habitat. avec notamment les cases à impluvium à Enampore. les maisons à étages à Mlomp, uniques en leur genre en Afrique.

L'île de Carabane, ancienne capitale, avec ses maisons de type colonial construites en pierre, est une des facettes touristiques qui méritent d'être découvertes.

Pour toutes ces raisons, le tourisme constitue dans la Région de Ziguinchor. un facteur de développement important et occupe une place de choix dans l'économie régionale. Les recettes générées tournent autour de 5 milliards par année avec quelque 800 emplois directs, sans compter les effets induits sur les autres secteurs (transport, artisanat, énergie).